

LE FRANÇAIS IVOIRIEN DANS LES GRAFFITI. FORCE DE PERSUASION ET PROMOTION DE LA LANGUE FRANÇAISE

DANHO Yapo Gabriel

Université Alassane Ouattara

Mail : danhotchabio@gmail.com

Résumé

Le français ivoirien est une spécificité du français fréquemment utilisé par les Ivoiriens. Cette réalité apparaît dans les graffiti réalisés par les élèves. Toutes les formes de ce français transformé se retrouvent dans les transcriptions sur les murs pour servir de moyen de communication au détriment du français standard. Ce fait interpelle pour comprendre que ce choix de langage résulte de son efficacité expressive et persuasive. Tout porte à croire, à travers l'usage des graffiti en français ivoirien, que la langue française continue de muer au contact d'autres environnements culturels pour laisser éclorer véritablement la francophonie comme une tendance d'évolution positive de la langue française.

Mots-clés : communication, francophonie, français ivoirien, graffiti,

Abstract

Ivorian French is a specificity of the French frequently used by Ivorians. This reality is evident in the graffiti executed by the students. All forms of this distorted French are found in the transcriptions on the walls to serve as a means of communication to the detriment of standard French. This fact calls for understanding that this choice of language results from its expressive and persuasive effectiveness. Everything suggests, through the use of graffiti in Ivorian French, that the French language continues to change through contact with other cultural environments to truly allow Francophonie to blossom as a trend of positive evolution of the French language.

Keywords : Communication, Francophonie, Ivorian French, Graffiti,

Introduction

Le français de Côte d'Ivoire présente une architecture stratifiée telle une organisation féodale dans la société avec au sommet une variété acrolectale (le français impérial, langue du maître), une variété mésoléctale (le français des lettrés, des scolarisés, le français des peu scolarisés), la variété basilectale dite « barbare » (le français des non scolarisés, le nouchi). Le français en usage en Côte d'Ivoire part donc du français standard au nouchi en passant par le français populaire ivoirien (FPI) et le français de moussa. Dans ce sens, J.-M. K. Kouamé (2007, p.

50) souligne qu'il s'agit du français utilisé d'une façon propre à la Côte d'Ivoire, aujourd'hui acquis et maîtrisé par les Ivoiriens dans leur très grande majorité, au point de constituer le véhiculaire ivoirien par excellence. Nous nous intéresserons à ce français stratifié pour analyser sa présence dans les graffiti¹. Le terme « graffiti » désigne « tout griffonnage, grattage et gribouilles, quels que soient leurs supports » (F. K. Ould, 2012, p. 13). Concrètement, dans l'analyse des graffiti en rapport avec le français en Côte d'Ivoire, il ne sera pas fait cas du français standard. Justement, pourquoi le français ivoirien apparaît plus fréquemment sur les murs graffitiques au détriment du français standard d'autant plus qu'ils sont exécutés par les élèves ? L'on avoue, implicitement, l'ancrage linguistique et communicationnel du français ivoirien. Notre objectif est de montrer que les graffiti reflètent le français ivoirien dans son ensemble. Ce fait est réel car les usagers ivoiriens utilisent le français dans ses formes variées pour être plus expressifs dans leur tendance de communication. Mais, ce choix communicationnel à travers les graffiti ne révèle-t-il pas tacitement la tendance d'universalisation de la langue française appelée à s'enrichir aux contacts d'autres langues pour prendre des formes nouvelles toutes aussi intéressantes et appropriées ? La méthode de collecte des données est l'observation. Cette méthode a été utilisée pour répertorier les graffiti sur les murs des bâtiments, dans les toilettes et dans les salles de classe des deux lycées étudiés. À partir de cette collecte des données, l'analyse qualitative des graffiti a permis de parcourir grammaticalement leur contenu pour identifier le français ivoirien et dégager ses enjeux linguistiques. De façon spécifique, nous nous appuierons sur la grammaire descriptive qui « se propose de rendre compte des régularités sous-jacente au comportement langagier effectif des sujets parlants » (M. Riegel et al., 2004, p. 14), pour présenter, d'abord, les différentes formes de français utilisé en Côte d'Ivoire à travers les graffiti. Ensuite, nous analyserons leur impact dans la communication à travers leur expressivité, les rendant plus accrocheurs et persuasifs et surtout à travers leur rôle dans l'enrichissement de la langue française qui se veut évolutive dans la tendance de la francophonie.

¹ L'importance de ce sujet paraît nettement dans le fait que les élèves choisissent de communiquer plus en français ivoirien dans leurs graffiti plutôt qu'en français standard. Le corpus est donc un assemblage des graffiti pris au Lycée Tiapani Dominique et au Lycée Moderne Akpa Gnagne (Dabou, Côte d'Ivoire) en 2018. D'autres graffiti peuvent être consultés dans notre thèse de doctorat (G. Y. Danho, 2025)

1. La typologie du français ivoirien en usage dans les graffiti

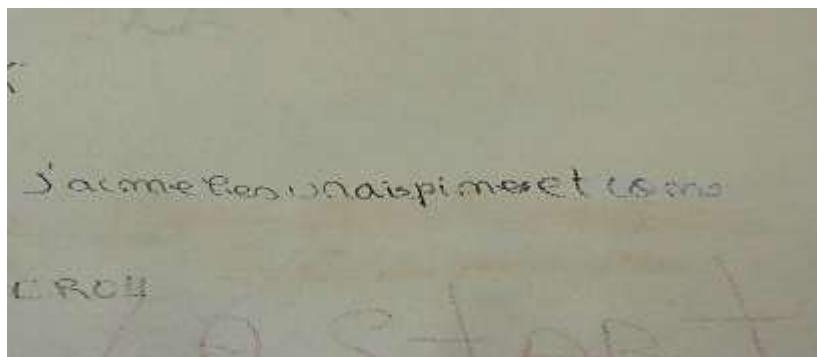
Le français en usage en Côte d'Ivoire part du français standard au nouchi en passant par le français populaire ivoirien (FPI) et le français de moussa. Nous nous intéresserons au français stratifié de Côte d'Ivoire pour analyser sa présence dans les graffiti. Ce qui veut dire qu'il ne sera pas fait cas du français standard. Toutes les formes du français ivoirien se retrouvent dans les graffiti. C'est reconnaître l'ancrage linguistique des variétés de français utilisé en Côte d'Ivoire. Le français ivoirien est entièrement représenté dans les graffiti collectés.

1.1 *Le français populaire ivoirien*

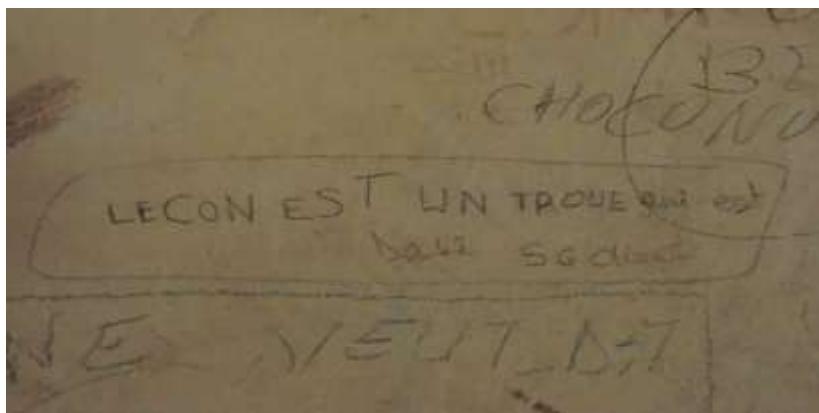
Le français populaire, dans sa généralité, se caractérise comme « le français le plus répandu, en tant que français du peuple dans l'acception du français populaire », selon Françoise Gadet (1992, p. 26). Cette tendance concerne en particulier le français populaire ivoirien (FPI) comme le français utilisé par l'ensemble du peuple ivoirien. Ce français populaire ivoirien, noté en abrégé FPI est le français le plus courant en Côte d'Ivoire. Il inonde naturellement les graffiti faits par les élèves ivoiriens.

Exemple 1

J'aime les vrais pines et cons

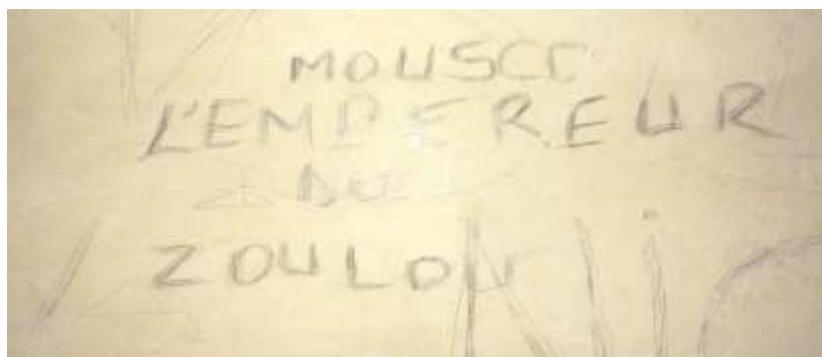


Exemple 2



Le con est un trou (Le con est un trou)

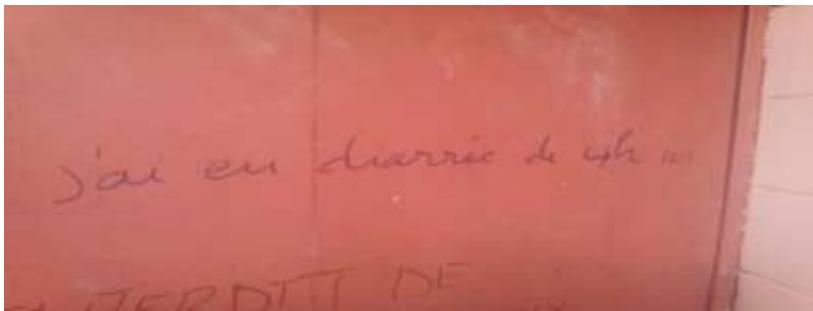
Exemple 3



Mousco l'empereur du zoulou

Exemple 4

J'ai eu diarrée de 4h (j'ai eu diarrhée de quatre heures)

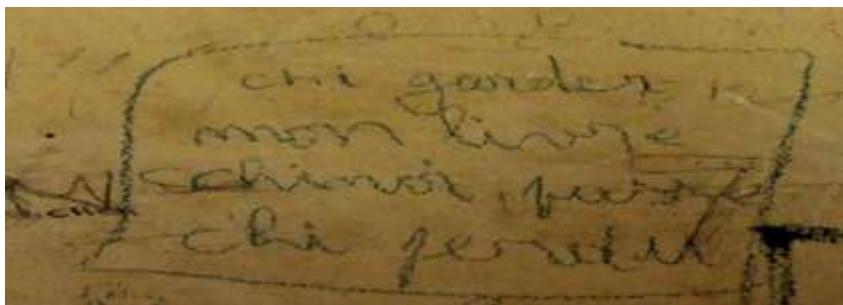


Le FPI est le français populaire en Côte d'Ivoire. Il a un lexique que connaissent tous les Ivoiriens puisqu'ils l'ont appris à l'enfance dans leur rapport à la langue française. Ainsi, « pines », « cons » (exemple 1) sont des mots bien connus qui se réfèrent respectivement au sexe de l'homme et à celui de la femme. Le terme « zoulou », dans l'exemple 2, fait référence aux intrépides guerriers de l'Afrique du Sud. En français ivoirien, il caractérise le leader, le dur à cuire de la rue. Ce lexique répond, donc, à une façon de parler un français propre aux Ivoiriens. Seulement, notons que le FPI se fait fort de respecter la syntaxe du français, contrairement au français de moussa que nous verrons par la suite. Les exemples 1, 2 et 4 présentent des phrases comprenant un syntagme nominal (SN) et un syntagme verbal (SV) : J'aime les vrais pines et cons ; Le con est un trou ; j'ai eu diarrée de 4h. Ici, une particularité de ce français est mise en exergue avec « J'ai eu diarrée de 4h ». Le déterminant est omis à « diarrée ». L'exemple 4 est une phrase nominale : « Mousco l'empereur du zoulou » qui peut être valablement écrite avec toutes ses composantes « Mousco est l'empereur du zoulou ». Le FPI respecte la norme syntaxique du français avec quelques libertés tout de même. Le lexique est pris, certes, dans la langue française, mais il peut se spécifier, grâce aux influences culturelles et linguistiques. Le français de moussa est, lui, subjectif.

1.2 *Le français de moussa*

Le français de moussa est dit « français petit nègre ». C'est une stratification du français de Côte d'Ivoire qui tient de la difficulté des colonisés à parler le français. Il prend sa source à l'époque coloniale, chez les tirailleurs surtout, qui étaient obligés de s'exprimer en français. Ainsi, « le français populaire ivoirien, dans sa première acception, est dit français petit-nègre, français des tirailleurs, ou encore dans sa conception plaisante, français de moussa. » (J. G. Zou, 2016, p. 83) C'est la première tendance du français parlé en Côte d'Ivoire mais aussi en Afrique francophone. Ce français est retrouvé quelquefois dans les graffitis. Voyons quelques cas.

Exemple 5



Chi garder mon livre schinoi passé chi perdu

Exemple 6

Faut pas voler, malheur, mort



Exemple 7



Sitta toutou

Le français de moussa se caractérise par son lexique particulier issu directement des langues locales. Ainsi, le terme « toutou » signifiant « bordèle » est utilisé dans le graffiti (7) ou déformé par l'énonciation des locuteurs ivoiriens influencés par leur langue maternelle « schimoi » pour

« chinois », « chi » pour « c'est » (exemple 5). La difficulté à parler la langue française à cause de leur habitude à parler leur langue maternelle fait que le lexique français est déformé.

Mais, la syntaxe connaît aussi un bouleversement certain avec des déformations verbales « chi garder » pour « j'ai gardé », le participe passé est noté à l'infinitif « garder ». Il y a aussi le deuxième « chi » qui traduit « c'est » dans « chi perdu » pour « c'est perdu ». Cette distorsion syntaxique apparaît aussi dans l'exemple 6 avec « faut pas voler, malheur, mort ». Il y a, ici, une absence du sujet impersonnel « il » dans « faut ». Par la suite, le style télégraphique est utilisé avec « malheur, mort » comme s'il était difficile pour l'usager de trouver et d'agencer les mots pour construire son discours en français. Des raccourcis linguistiques sont, donc, trouvés, ce qui joue sur la syntaxe normale du français.

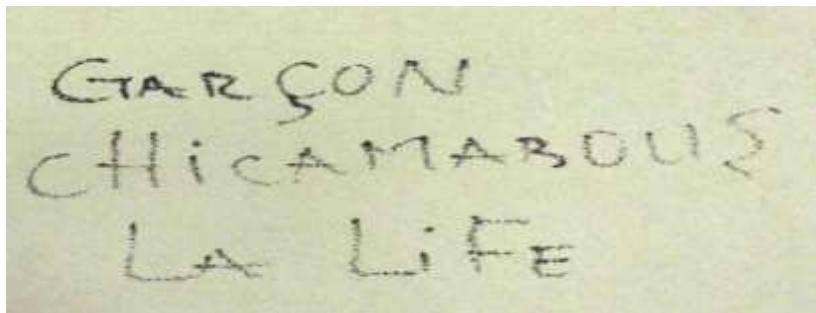
1.3 Le nouchi

Le nouchi est la transformation locale du français la plus aboutie car il touche même le lexique du français à travers des emprunts divers. Il est caractérisé par Lafage comme :

Argot des populations marginales des quartiers périphériques d'Abidjan, utilisé à des fins cryptiques et identificatrices, peu à peu diffusé, spécialement chez les jeunes par la chanson et les média dès les années 85. Son lexique est marqué par l'hybridation français/langues africaines diverses [...] (2002, p. 606).

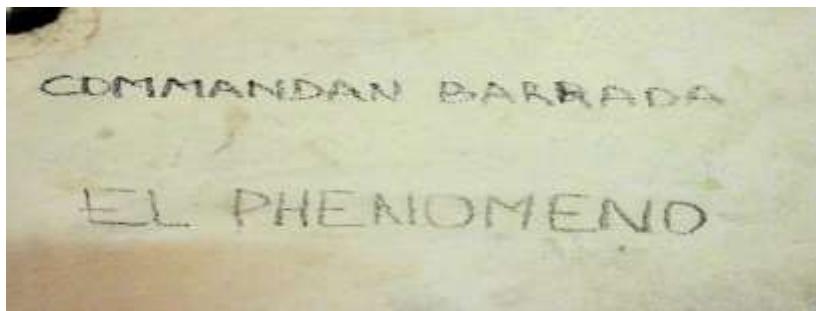
C'est le parler des « durs » avec un lexique varié. Il ne pouvait donc pas échapper aux usagers dans la communication en graffiti.

Exemple 8



Garçon chicamabous la life

Exemple 9



Commandant Barrada el phenomeno

Exemple 10



Marie la stars fille 2 babi.com

Exemple 11



c

Lobestone le zeus d'Afrique

Le nouchi, dans ces exemples de graffiti, est caractérisé par un lexique du français particulier. Cependant, la syntaxe du français n'est pas véritablement touchée. C'est pourquoi, parlant de la syntaxe du nouchi,

J. N. Kouadio affirme : « Le nouchi n'a pas de syntaxe propre, il utilise la syntaxe du français standard ou du français populaire ivoirien ». (2006, p. 182). Le nouchi, en de nombreux points, respecte la syntaxe du français mais son lexique est différent. Ainsi, le choix des mots permet de reconnaître le parler nouchi. Des termes issus des langues locales ivoiriennes sont constatés : « Marie la stars fille 2 **babi.com** » (exemple 10) ; Garçon **chicamabous** la life (exemple 8)

De même, le nouchi fait référence à des termes d'autres langues comme l'anglais et l'espagnol, car c'est le langage des bleus ; « Lobestone le **zeus** d'Afrique » (exemple 11) ; « Marie **la stars** fille 2 **babi.com** » (exemple 10) ; « Commandant Barrada **el phenomeno** » (exemple 9); « Garçon **chicamabous** la **life** » (exemple 8). Le lexique « recherché » des usagers du nouchi tient de leur volonté de s'affirmer. Ainsi, pour S. Lafage

« Le nouchi est le parler des jeunes générations des villes, pour qui, il est devenu le moyen d'affirmation de leur esprit créateur et de leur volonté de liberté. Né dans la rue, ce parler est le code de ralliement d'une majorité des jeunes Ivoiriens : élèves, étudiants, jeunes de la rue, jeunes délinquants. Il est aussi utilisé aujourd'hui par un bon nombre de chanteurs » (1991, p. 98).

Il faut, surtout, révéler que le lexique nouchi est très diversifié. En effet, « On le sait, le nouchi est un parler métissé : son vocabulaire est caractérisé par des mots de diverses origines. On y compte des emprunts aux langues européennes (l'anglais, et l'espagnol en particulier), des emprunts aux langues ivoiriennes (le dioula, le baoulé, et le bété, etc.) et des mots créés par un processus onomatopéique et idéophonique » (Ahua, 2006, p. 145).

Le nouchi est nourri par un lexique divers et particulier que l'on aperçoit dans les graffiti d'élèves. Le français ivoirien, dans son entièreté, est présent sur les murs et enceintes d'écoles en Côte d'Ivoire. L'on mesure son impact dans la communication et dans les transformations louables que subit le français.

2. Le langage graffitique comme une force communicationnelle et linguistique

Le langage des graffiti, à travers l'usage du français ivoirien, a un impact communicationnel par la persuasion et l'expressivité du discours choisi par les graffeurs. Ce langage est aussi le lieu d'enrichir la langue française par une réinvention linguistique.

2.1 Un langage de persuasion par le français ivoirien

Les graffiti sont un mode d'expression à la sauvette qui permettent aux élèves de s'exprimer afin de se faire comprendre. Étant dans un environnement « ivoirien », le recours au français ivoirien s'avère essentiel pour eux s'ils veulent s'assurer d'être lus et compris. Les graffiti sont donc écrits en français ivoirien. Ils visent à « interroger les autorités sur les injustices et les désordres rencontrés par les concitoyens de façon récurrente. » (G. Y. Danho, 2025, p. 205). L'on le comprend à l'analyse de ces exemples.

Exemple 12



Directeur voleur

Exemple 13



On veut la bourse

Exemple 14

La bourse n'est pas pour les vacances



Exemple 15

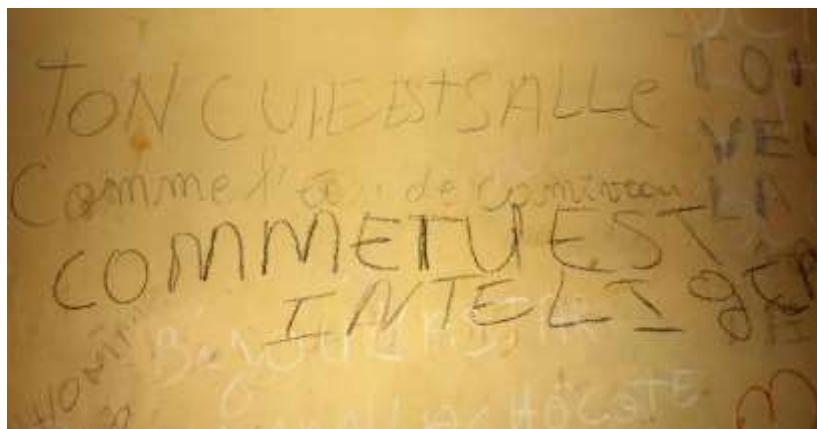


Zequinan problème

Les interpellations et recommandations des élèves sont clairement signifiées en français ivoirien. Et tout le monde s'y reconnaît. « Directeur voleur » (exemple 12) est plus expressif en graffiti que « Le directeur est un voleur ». « On veut la bourse » (exemple 13) est préféré à « Nous voulons notre bourse ». L'usage du pronom indéfini « on » est très usuel en français ivoirien et assure le camouflage linguistique sur les murs. On ne mentionne pas ceux qui veulent la bourse. L'exemple 14 « La bourse n'est pas pour les vacances » permet aux élèves de dire qu'ils veulent être payés rapidement. Cette tournure est fréquente en milieu scolaire ivoirien. L'exemple 15 « Zequinan problème » est dit dans un raccourci langagier propre au français ivoirien pour signaler que « Zequinan est un problème ». Il pose un problème à tous et cela doit être résolu.

Les graffiti en français ivoirien ont un objectif noble d'interpellation. Toutefois, ils peuvent devenir l'expression des vulgarités, des injures pour démontrer des vérités ou des interdits. C'est le cas de ces exemples.

Exemple 16



Ton cuie est salle comme l'eau de caniveau comme tu es intelligent (Ton cul est salle comme l'eau de caniveau comme tu es intelligent.)

Exemple 17



Si tu es mouton faut pisser

Avec « Ton cuie est salle comme l'eau de caniveau comme tu es intelligent ? » (exemple 16), le graffiteur s'adresse, de façon ironique, à un individu en particulier pour le contraindre à l'humilité. S'il ne peut prendre soin de son hygiène, il ne peut prétendre à l'intelligence. Le graffiti en français ivoirien permet de tourner un comportement en dérision. Dans l'exemple 17, « Si tu es mouton faut pisser » est une injure détournée linguistiquement pour empêcher les gens d'uriner. Si l'on le fait, cela signifierait que l'on accepte son statut de mouton, d'homme stupide.

Le français ivoirien selon ses formulations spéciales est chargé de sens fort et persuasif. Il permet aux graffiti d'être plus expressifs et plus percutants que le français ordinaire. La portée communicationnelle du français ivoirien fait que les graffeurs l'utilisent fréquemment. Cela est dû au fait que « le français ivoirien est le français commun à tous les Ivoiriens, du moins utilisé par la majorité des Ivoiriens » (A. A. Takoré-Kouamé, 2020, p. 215). Cette tendance stratifiée du français semble présenter une mutation du français souvent plus efficace. La promotion de la langue française semble être évidente.

2.2 Une promotion de la langue française comme mélange de langues et de langage

La présence du français stratifié de Côte d'Ivoire dans les graffiti se révèle à l'analyse comme un enrichissement de la langue française qui

se nourrit de brassages linguistiques. Dans un premier temps, les graffiti montrent l'existence d'autres façons de s'exprimer en langue française, outre le français standard. Le français passe par des formes expressives (linguistiques), plus convaincantes. Le français stratifié prend tout son sens dans l'évolution de la langue française qui est appelée à se transformer, à s'enrichir aux contacts d'autres langues et d'autres parlers. Pour Y. Simard (1994), ce français typiquement ivoirien découle bien d'une appropriation du français par les locuteurs ivoiriens. « C'est une variété, certes fortement marquée par la norme académique, mais dont les formes ont pour origine le FPI, la structure des vernaculaires africains de Côte d'Ivoire et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité » (p. 29). L'ancrage énonciatif du français ivoirien est évident pour mettre en place d'autres possibilités de s'exprimer valablement en français.

Exemple 18



Qui t'a dit

L'exemple 18 « qui t'a dit » est une formulation en français populaire ivoirien. Le verbe « dire » est transitif mais le complément est omis. Dans un contexte situationnel, le complément peut être supprimé et la phrase se comprendre aisément comme c'est le cas ici. Le français ivoirien propose des tendances syntaxiques intéressantes à analyser. La langue française est appelée à évoluer dans sa syntaxe mais aussi dans son lexique comme on peut le constater dans les exemples suivants (19 à 22).

Exemple 19



Celui qui efface mes chiements sa mère con

Exemple 20



Homanie, c'est la maladie du mongouli (mougouli)

Exemple 21



Tu bosses ou tu djigui

Exemple 22



Marie la stars fille 2 babi.com (Marie la star, fille de babi.com)

Les graffiti linguistiques peuvent alterner langue française et autres langues. En dehors du français, l'apprentissage de certaines langues occidentales est intégré au système éducatif ivoirien. C'est le cas de l'anglais, de l'allemand, de l'espagnol, etc. Ces langues dites étrangères ont aussi eu une influence sur le français de Côte d'Ivoire. (Takoré-Kouamé, 2020, p. 217). C'est le cas, ici, avec l'anglais « Marie la **stars** fille 2 **babi.com** » (exemple 22)

Dans les autres exemples, d'autres formes linguistiques à connotation nouvelle apparaissent « Celui qui efface mes **chiements** sa **mère con** ». « Chiements » fait référence « aux bêtises » quand « mère con » est « une injure ». Quant à « mougouli » et « djigui » (exemple 20 et 21), ce sont des termes malinké reversés au nouchi pour donner une

tendance nouvelle à la langue française à travers un lexique varié qui répond aux attentes des usagers.

- Homanie, c'est la maladie du mougouli
- Tu bosses ou tu djigui

Il est possible de comprendre, ici, que la langue française connaît une mutation en contexte ivoirien car les mots français font bon ménage avec les mots en langue locale africaine. Le mélange de la langue française avec d'autres langues et parlers est une avancée linguistique favorable au français.

La langue française aujourd'hui se place dans une tendance universelle propice à une meilleure communication entre les individus. Les langues se fondent dans une même syntaxe qui donne une coloration exotique à la langue française, apte à propulser la francophonie pour une évolution linguistique, une protection et une pérennisation du français. En effet, le français ivoirien dans sa variation en français populaire ivoirien, en français de moussa et en nouchi inonde, au quotidien, les échanges entre les individus. On assiste à une stratification du français qui se manifeste dans les lycées par le biais des graffiti, prouvant l'essor d'autres types de français en Côte d'Ivoire. Cette tendance nouvelle de communiquer en français permet un rapprochement identitaire des usagers. Ils sentent qu'ils échangent mieux avec les autres dans un environnement ayant ses réalités spécifiques connus de tous. Les graffiti participent activement à la promotion de la langue française à travers sa stratification en Côte d'Ivoire. Même si cette tendance d'écriture est décriée, elle doit être encouragée. Mais, il faut surtout l'encadrer pour éviter un certain nombre de dérives langagières.

Conclusion

L'usage du français ivoirien est manifeste dans les graffiti comme s'ils en faisaient la spécificité en contexte ivoirien. En effet, les élèves utilisent les trois tendances du français ivoirien dans l'usage des graffiti. On retrouve le français populaire ivoirien (FPI), le français de moussa et le nouchi. Cette réalité tend à mettre en exergue le choix délibéré des élèves à spécifier leur approche du français comme une marque identitaire. Cette marque leur permet de donner une expressivité à leurs

propos pour les rendre plus convaincants dans les communications, et ce dans le but d'atteindre leur objectif et leur cible. Plus loin, la présence du français ivoirien, dans cette écriture murale, met en évidence l'envergure que prend le français ivoirien et la tendance même du français à évoluer vers d'autres tendances qui servent à l'élan de francophonie et à la pérennisation d'une langue qui se veut conciliante linguistiquement. On assiste à une créolisation de la langue française pour montrer que les cultures, comme les langues, peuvent être intrinsèquement le produit de mélange, et qu'elles ne sont pas historiquement pures et homogènes. L'évolution de la langue française est inévitable. Cette tendance créolisée du français apparaît aussi dans les panneaux publicitaires en Côte d'Ivoire, comme une réalité à analyser pour comprendre encore plus son impact sur la promotion des produits et les ventes.

Bibliographie

- DANHO Yapo Gabriel**, 2025, *De l'usage des graffitis en Côte d'Ivoire. Etude par le langage et le style*, Thèse de Doctorat, Sous la direction de IRIE BI Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara.
- GADET Françoise**, 1992, *Le Français populaire*, Paris, PUF.
- KOUADIO N'GUESSAN JEREMIE**, 2006, « Le nouchi et les rapports dioula / français », Des inventaires lexicaux du français en Afrique à la sociologie urbaine...Hommage à Suzanne Lafage. Le français en Afrique 21. Nice : ILF – CNRS, pp. 177 -191.
- KOUAME Koia Jean-Martial**, 2007, *Étude comparative de la pratique linguistique en français d'élèves d'établissements secondaires français et ivoiriens*. Thèse de Doctorat, sous la co-direction de M. verdelhan et N. J. Kouadio, Université de Montpellier.
- LAFAGE Suzanne**, 1991, « L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation du français ? », Langue française, n° 90, pp. 95-105, www.shs-conferences.org/pdf/2018I07/shsconf_cmlf2018_13002 (14.11.2019), consulté le 10 octobre 2025.
- OULD Fella Kahina**, 2012, *Les graffitis linguistiques du centre-ville de Tizi-Ouzou, entre pratiques et représentations*, Mémoire de Magister, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René**, 2004, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF/QUADRIGE.

SIMARD Yves, 1994, « Le français de Côte d'Ivoire », *Langue française*, n° 104, pp. 20-36, Paris, Larousse

TAKORÉ-KOUAMÉ Aya Augustine et AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne, 2020, « L'usage du français ivoirien ou langue n'zassa en contexte scolaire : l'exemple des œuvres littéraires », *Revue N'zassa*, n° 4, pp. 212-223.

TRISTAN Mattelart, 2008, « les théories de la mondialisation culturelle : des théories de la diversité », dans *Hermès, La Revue*, vol 2, n°51, p. 17-22. Mise en ligne sur Cairn.info le 11.11.2013 <https://doi.org/10.4267/2042/24168>, (02.11.2019).

ZOU Goulou Jules, 2016, *La Stratification du français de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, sous la direction de KOUASSI Germain, Université Alassane Ouattara.